L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Edition du 13 nov de l'Abeille

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 OCTOBRE.

FEUILLETON.

HUIT JOURS DANS LES DJUNGLES.

PAR ERNEST CAPENDU.

XV

Le condamné.

Le cachot dans lequel Ibrahim était enfermé était placé dans la même tour que celle dans laquelle la prisonnière française était incarcérée. Ce cachot était au rez-de-chaussée et fermé par deux portes. Deux surveillants étaient placés dans la salle située précédant l'entrée, et l'un haut les clefs.

Celui-ci ouvrit successivement les deux portes, et Rouvray s'avança :

— Ne ferme pas ! dit il au geôlier. Laisse les portes entr'ouvertes ; je vais ressortir après avoir vu le condamné.

Il entra et les portes demeurèrent demi-closes.

Ibrahim avait les mains et les pieds enchaînés, et une autre chaîne placée dans une ceinture de fer qui entourait son corps, l'attachait à la muraille. Il ne pouvait ni marcher ni se servir de ses mains. Ce qu'il pouvait faire, était s'asseoir sur un banc placé derrière lui, ou demeurer debout le long du mur.

Le jour filtrait si difficilement par une fenêtre étroite dans la muraille, que les ténèbres étaient presque complètes. Habitués à l'obscurité de la salle de la cellule du corsaire, les yeux de Rouvray distinguèrent bientôt nettement le mari d'Urmilah.

Ibrahim était un Indou dans toute la beauté du type. Il darda son regard sur le visiteur. Rouvray s'approcha de lui et lui fit de la main droite un geste rapide, traçant un caractère dans l'espace.

— Que Brahma te bénisse ! murmura Ibrahim en le imitant.

— Dans une heure, dit Rouvray à voix basse et en employant le langage syllabique qu'il parlait avec joyeile, dans une heure, ta femme sera ici. Qui a retrouvée vivante, je le sais. Ton ami Sajah Doulah m'a fait prévenir par un serviteur dévoué, au moment même où j'entrais dans la prison. Les Sikhs, qui la retenaient prisonnière, sont vaincus avec elle. Dans deux heures, Khan Beg et Emany seront arrêtés, comme coupables, et toi, Ibrahim, déclaré innocent. Les chaînes qui t'attachent seront brisées. Tu sa sera donc plus rien à craindre.

— Oh ! noble et grand sahab ! dit Ibrahim, c'est si tôt et si Sajah Doulah que je devrai la vie et le bonheur, car je sais que c'est lui et lui qui avez découvert l'endroit où les monstres avaient enfermé Urmilah.

— Nous étions convaincus de ton innocence, mais avons tout fait pour la prouver, mais ce temps nous a manqué. Ne t'inquiète point, Sajah Doulah.

— Que je sois jeté au pieu ! mais pas moi, c'est le sahab Sajah Doulah.

— Que je sois jeté au pieu pour vous témoigner ma reconnaissance !

— Il faut me rendre un service très ce soir.

— Ordonnez ! Parlez, sahab !

— Dès qu'Urmilah sera arrivée, le shériff se rendra près de toi et t'annoncera solennellement le retour de ta fiancée. Demande aussitôt à la voir. Il t'obtiendra cette permission qui sera immédiatement envoyée à Urmilah.

— O Brahma ! quelle joie !

— Et cette joie sera utile de te rejoindre. Tu feras mon signe convenu, cachet, portant le costume d'Urmilah, et voilea comme doit l'être Urmilah, ne sera pas Urmilah.

— Pas elle ?

— Taisez-toi. Tu ne diras rien en présence de cette femme qui puisse faire supposer que ce n'est pas l'Urmilah. Quand les gardes viendront au contraire que c'est elle. Tu as compris.

— Oui, dit tristement Ibrahim.

— Patience, Ibrahim ! C'est là le seul service que Sajah Doulah et moi exigeons de toi.

— Sahab ! je sais à vous ! je ferai tout ce que vous voudrez que je fasse.

— Demain, la liberté te sera rendue et tu sortiras de cette prison, car il faut que le jugement ait lieu pour que justice te soit faite. Patience donc, Ibrahim. Tou qui as souffert de si longs jours, que t'importent maintenant ces quelques heures ?

— Que Brahma soit avec vous, sahab ! je serai ! patient !

Rouvray adressa un salut à l'Indou, puis il quitta le cachot et passa dans le couloir.

Les deux surveillants étaient placés à distance de la porte. C'étaient deux Indous attachés au service du shériff et remplissant les fonctions de *tchaprassi*, qui équivalent à celles de policiers chez les indigènes.

Celui qui avait ouvert les portes s'approcha pour les fermer, il poussa la première et fit jouer la serrure. Pendant ce temps, Rouvray allait passer devant le second surveillant. Il avait la main droite enfoncée dans la poche de ce vêtement.

En passant devant l'Indou, il retira vivement sa main et une bourse de soie tombe, sans bruit, dans les mains réunies du surveillant.

La bourse avait disparu. L'Indou ne parassait pas avoir fait un seul mouvement, il était impossible et son regard terne n'avait aucune expression.

Rouvray avait continué sa marche sans s'arrêter, et bientôt il entra dans la salle des gardiens.

Comme il en franchissait le seuil, il entendit au dehors de grands cris, puis des pas bruyants et des cliquetis d'armes. Presque aussitôt les cris cessèrent, et une voix Rouvray lentire un commandement militaire fortement accentué.

Au même instant les tambours s'ébranlèrent :

— Ah ! dit Rouvray, ce doit être le gouverneur qui arrive.

Les tambours continuaient à battre et on entendait résonner le pas des chevaux. Rouvray en a chaud, pas trouvé. Comme il entrait dans la cour en quittant la grande salle, il vit sir Thomas franchissant la porte d'entrée du fort, et suivi par une brillante escorte.

Sir Thomas mit pied à terre et tendit la main à Rouvray, qui s'était avancé vers lui :

— Eh bien ! dit le gouverneur à voix basse et en entraînant son compagnon, vous l'avez vu !

— Oui, répondit Rouvray.

— Et il vous est ?

— Non !

— Au diable diables !

— Je ai fait ce que j'ai pu, mais je n'ai pas réussi. Il m'a avoué qu'il connaissait Sourcyl, qu'il avait su mieux avec lui, mais quand j'ai abordé la question, il m'a refusé net.

— Alors, il sera pendu.

— Quand cela ?

— Aujourd'hui même. Le chef de justice avait donné l'ordre, ce matin, de faire dresser la potence dans le djungle placé derrière la ville, puisque il paraît qu'il ne s'est rendu que à cette singulière condition d'être pendu derrière la ville.

— Ce qui enchante miss Nancy, car elle verra fort bien.

— C'est vrai, et au retour je donnerai les ordres.

— Voulez vous que je vous donne mon avis ?

— Certes ! Parlez !

— Vous préférerez, au lieu de pendre cet homme, qui il vous donnat des renseignements précis sur Sourcyl, le faire ?

— Sans aucun doute.

— Eh bien ! ne le faites pas pendre aujourd'hui attendez vingt-quatre heures.

— Pourquoi ?

— Parce que, dans de telles circonstances, ce qui souvent ne se décide pas à une première entrevue, se décide à une seconde. Plus on approche de l'instant de la mort, plus on réfléchit. D'ailleurs, que risquez vous à attendre vingt quatre heures ?

— Rien, il est vrai..... Mais, dites moi, mon cher ami, vous espérez donc.....

— Je n'espère pas positivement, mais je crois, je suppose..... et effectivement il y a des chances de réussite.....

— Mais, ajoutez ! j'attendrai vingt quatre heures. Demain, s'il n'a pas parlé, s'il ne consent pas..... eh bien ! il sera pendu au coucher du soleil.

— Pourquoi au coucher du soleil ? demanda Rouvray avec étonnement.

— Pour que les spectateurs aient moins chaud. Soupez donc ! j'aurai tous mes amis sur la terrasse.

— C'est vrai et puis ce sera l'heure du rôle.

— Précisément.

— Alors c'est décidé ; vous attendez vingt-quatre heures !

— Oui. Vous le reverrez ?

— Soit ce soir, soit demain dans la matinée..... je ne puis dire, mais peut cela faire il faut que je puisse donner dans le fort et visiter le prisonnier à toute heure.

— L'autorisation vous en être donnée et je vais en même temps prier le chef de justice de signer un sursis à l'exécution.....

— Vous le signe affirmatif.

Lady Stowbody, mon Elle, sir Peter et Jaques sont dans la maison de sir Arthur Lake, dit le gouverneur. Des fenêtres on assistera au retour des shériffs, qui sont allés chercher l'Indoue. Vous voile attendant, car vous avez du visiter Ibrahim dans la prison !

— Sans doute, répondit Rouvray, je l'ai visité après m'être rendu auprès de prisonnier français.

— Les dames sont très curieuses de savoir ce qui vous a dit et comment il attend le moment fatal.

— Lady Harry est aussi chez sir Arthur Lake ?

— Non, elle est demeurée à la villa.

Le shériff s'avançait alors vers le gouverneur et le salua profondément.

Milord, le chef de justice est à la disposition de Votre Honneur, dit il.

— Je ne rende prêt de lui, répondit sir Thomas.

Et adressant un geste amical à Rouvray :

— Nous retournerons ensemble à la villa, dit-il.

Il pénétra dans l'intérieur du grand bâtiment, suivi de gens de justice se promenant dans le vestibule.

Rouvray traversa la cour d'un pas rapide et il franchit le pont. Un nègre tenait, par la bride, un charmant cheval arabe à longue crinière et à queue flottante.

Rouvray s'élança en selle. Quatre Indous se prosternèrent à ses saluts. Il partit d'une allure vive et, laissant le fort à sa droite, il entra dans les djungles et il atteignit rapidement le village du sahab Sajah Doulah, qui devait l'attendre.

Une grande cour garnie d'orangers gigantesques, aux branches surchargées de fruits d'or et au centre de laquelle coulait, dans un bassin de marbre, l'eau parfumée d'une fontaine, précédait une grande maison blanche et basse, ombragée sous une arcade de jasmins toujours en fleur.

Rouvray mit pied à terre avant de franchir le seuil de cette arcade, c'était une loi du pays. On ne pouvait entrer dans cette enceinte pour parler en musique, qu'à pied ou en palanquin.

Les Indous qui avaient conduit le barons y étaient dans la cour. Le nègre, qui avait constamment marché en courant derrière le cheval sans se laisser voir, ne mit aucun empêchement, tout l'étonner d'une fois en se saisissant de l'autre la bride.

Un des quatre Indous de la suite s'avança vivement et prit le cheval du baron, une paire de babouches indiennes dont il le chausse par dessus ses bottes.

Rouvray passa alors dans la petite cour mais être suivi par aucun des noms.

Les nombreux serviteurs, richement costumés, se murmurèrent à son rencontre, et, se plaçant sur des rangs, firent une haie d'honneur, étendant en mouvement des mains devant le baron.

Au fond de la cour se dressait un bâtiment de forme carrée, sculpté et doré avec de gigantesques tuilpots dont les feuillages, se rejoignant au dessus du toit plat en terrasse, faisaient fonction d'une immense ombrelle.

Rouvray gravit trois degrés et pénétra sous un vestibule dont les murs en voûte étaient sculptés depuis leur base. On enlève l'age Louis et enlève les babouches de baron.

Les lois de la politesse indienne étaient satisfaites.

Une grande portière de soie, diaminulant une entrée placée au fond du vestibule, venait d'être soulevée, et Sajah Doulah s'avança au devant de Rouvray.

Ils traversèrent plusieurs pièces somptueusement meublées à l'orientale, et ils entrèrent dans un petit salon octogone, sous forme de glacier et de rotonde, ayant le plafond recouvert de tapis d'Kouzistan, sur lesquels étaient jetés quelques tapis, et, au centre, une sorte de divan, des coussins de soie de nuances différentes et tout brodés d'or et d'argent.

Un énorme éventail (une *punka*) qui plumes de paon, suspendu au plafond, était doucement agité à l'aide d'un cordon de soie qu'un jeune nègre, vêtu d'une robe noire et or, faisait mouvoir dans un angle du salon.

Le sahab invita son visiteur à s'asseoir, puis il lui présenta d'une main la feuille de bétel et de l'autre la noix d'areca.

Rouvray accepta ces dons, signes d'affection et de bienvenue, avec la même gravité que l'Indou les lui offrait.

Ils se placèrent à côté l'un de l'autre sur les coussins de soie dorée très épais.

Rouvray regarda avec inquiétude le nègre qui agitait la *punka*.

Il est sourd et il est muet ! dit le sahab.

— Alors nous pouvons parler ? demanda le baron.

— Oui, sahab ; tu peux parler et je puis t'entendre. Brahma le veut !

— Où sont tes pêcheurs de perles ?

— A Mannar.

— Leurs embarcations sont prêtes ?

— Oui.

— Il faut que demain ils mettent à la voile, sous prétexte de pêche, et qu'ils se rendent à Padipolo. Là, ils trouveront des marins français errant dans les forêts et attendant un navire de passage. Qu'ils les embarquent avec eux, qu'ils les costument en Indous et qu'ils les ramènent secrètement à Négumbo. Ils feront cela ?

— Oui. Que dirout ils aux Français pour se faire suivre ?

— Que l'on va pendre leur officier s'ils ne viennent pas le sauver, et que c'est un français de Ceylan qui envoie vers eux Urmilah, ils doivent mourir de faim : ils embarqueront sans hésiter.

— Sera fait.

— Quand ?

Sans répondre, Sajah Doulah frappa sur un tam-tam chinois placé à sa portée. Deux esclaves se présentèrent aussitôt, la tête courbée à toucher le tapis.

— Je vais écrire, dit le sahab.

Les esclaves se redressèrent et quitèrent le salon. Presque aussitôt ils rentrèrent. Ils portaient une feuille de talipot sèchée (c'est sur ces feuilles décomposées artisiement que les Ceylanais écrivent), une plume de bambou, un encrier rempli d'encre chinoise parfumée, un énorme bâton de cire rouge et une tige de bambou.

Le sahab écrivit, puis il roula la feuille. Ou lui présenta la tige coupée des deux côtés au-dessous d'un nœud, de sorte qu'un était fermé et l'autre ouvert.

Il introduisit la feuille roulée dans le bambou par le côté ouvert, puis il la cacheta à l'aide de l'écume laiteuse de cire et d'un cachet gravé dans une améthyste qu'il portait au doigt.

— Hanamonch ! dit le sahab en présentant ce bambou cacheté à l'un des deux Indous. Prends le cheval *Tattos* et, plus rapide que la pensée, traverse l'espace qui te sépare de Mannar. Ne mets ce cachet que à Kanchir. Va ! que Brahma te guide et t'accompagne.

L'esclave s'agenouilla devant son maître, frappa son front à terre, fit trois fois avec le tapis et, se redressant, il sortit à reculons, accompagné de l'autre esclave.

Rouvray fit un signe de tête en disant :

— Tout est il prêt ?

— Oui, — répondit Sajah Doulah.

— Je puis sortir d'ici sans être vu et sans traverser la villa ?

— Oui. Tu vas entrer dans la *chanaat* et aucun regard autre que celui des femmes ne pourra tomber sur toi, Vieta !

(A continuer.)

O. B. GRAHAM & Co.,
139.....RUE GRAVIER.....139
ENTRE LES RUES CAMP ET ST-CHARLES.
IMPORTATEURS DE
Marchandises sèches, étrangères et du pays.
AGENTS DU
"YORK STREET FLAX SPINNING COMPANY" DE BELFAST,
APPELLENT respectueusement l'attention du commerce sur le très grand choix qu'ils ont actuellement en magasin et qui arrivera par les premiers bâtiments d'Europe, et comprend—Toile d'Irlande, toile imprimée, toile à taies d'oreiller, toile à draps, toile à nappes, damasse de toile et damasse de chemises en toile, toile écrue et blanc, gingas 31, coil-Plaints, toile blanche et toile écrue, toile à emballages, mouchoirs belfast, Hanos long, Hanos blancs, linges imprimés, damas en plaids, drap damas, napperie et serviettes, Hopsacks, Scotch, Scotch Plaids, Jaune soutile, Ducks, Hollands Burlaps, bobinets, mousselines suisses, tapes, coutils, ticks, coutils rayés, étoffes, gingas, tartans, indiennes, indiennes causes, mouchoirs Madras, cotons en bobines et 30 de chaque.....19 Janvier—an

Produits de l'île de Cuba.
Plusieurs chargements de mélasse Moscovade, en boucaute, tierçons et barils.

1500 CAISSES SUCRE blanc et sucre jaune pour réserve.
100 caisses CHOCOLAT PATE de goyaves, 20 boîtes M. EL de Cuba,
50 boîtes CAFE de l'Havane,
50 sacs CACAO,
500,000 CIGARES des meilleures marques.
—Ainsi que—
25 boucauts GHARGON pulvérisé, fin qualité.
En magasin et à vendre par
E. TROUBGROS N° 55 et 57, rue de la Douane
11août—3m entre Chartres et Vieille-Levée de

Changement de Local.
Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 30 juin 1867.
CETTE Compagnie a transporté son bureau à la "Maison Latter en vente", No 128 de la rue de la Commune
CHAS. BRIGGS, Président.
30 juin—3m

AVIS.
Graines de coton ! Graines de coton.
NOUS désirons acheter DIX MILLE TONNEAUX de GRAINES DE COTON pour notre manufacture d'huile, et nous nous engageons à payer pour cet article le prix le plus élevé du marché.
Nous fournissons aux planteurs, sur leur demande les sacs et le fer nécessaires.
Tout ordre pour l'expédition de nos ducs être adressé à la Boîte de Poste No 1575 et recevra une prompte attention.
ALDIGÉ & WOLF,
17 août—3m Bienville Street No Factory.

BLADON SPRINGS—Sources de Bladon, — Comté Choctaw, Alabama.
CE délicieux établissement de Bains est ouvert et je l'a recevoir les pensionnaires.
Nous voyons avec une sérieuse attention des maladies d'une nature toute spéciale sur Fête eau qui guérit presque infailliblement de la diarrhée chronique, de la hydropisie, des rhumatismes, des maladies de foie, des maladies des reins et de la vessie, des maladies auxquel les les femmes sont sujettes et de la syphilis.
Prix de la pension.....$15 par semaine.
Des bateaux partent de Mobile tous les Mardis et Samedis soir pour les Sources.
JAMES CONNOR & CO.
10 mai—4m Pr. rédactrice

FONDERIE DE LEEDS
(ETABLIE EN 1825.)
Au coin des rues Delord et Fonchet.
Du coin opposé de
MACHINES DE MOULIN A SCIE,
MOULINS A FARINE,
MOULINS A FARINE DE MAIS,
MACHINES A CARDER LA LAINE
SCIES CIRCULAIRES,
MACHINES A FLECHES, A BANDES
MACHINE A TRAVAILLER LE BOIS, à
nouvellement en magasin.
Agence générale, au Sud-Ouest, pour la vente des machines portatives de Wood & Mann et des meilleures et à bas prix.
THOS. B. BODLEY & Co,
Rue Fondée, No 9, à côté de
10mar—1(1)

Champagne ! Sparkling Moselle !
CHAMPAGNE carte blanche de Souche Fils & Co
Sparkling Moselle de Burgel & Co., Hochheim, deux marques célèbres en France et aux Indes.
A vendre par PAUL ADOUE & CO.,
Sole agents, 28 rue Toulouse.
4juin—3m

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
LIGNES REGULIERS ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE
Correspondant avec les Antilles et les ports de France.

NOM DES NAVIRES	PLIS DE LA CABINE	Prix. Chaque	Entrepont	Fret.
St-Thomas	160 00	80 00	60 00	6$37 50 cs
Havane	160 00	80 00	60 00	10 00
Porto Rico	160 00	80 00	60 00	25 00
Haytí	160 00	80 00	60 00	25 00
Santiago de Cuba	160 00	80 00	60 00	25 00
Jamaïque	160 00	80 00	60 00	27 50
Guadeloupe	160 00	80 00	60 00	35 00
Martinique	160 00	80 00	60 00	35 00
Ste Lucie	145 00	72 50	50 00	35 00
St Vincent	150 00	75 00	50 00	37 50
La Grenade	150 00	75 00	50 00	40 00
Le Trinidad	160 00	80 00	60 00	40 00
Demerari	165 00	80 00	60 00	45 00
Surinam	170 00	85 00	65 00	45 00
Cayenne	170 00	85 00	65 00	45 00
La Guayra	165 00	82 50	60 00	45 00
Porto Cabello	165 00	82 50	60 00	45 00
Ste Marthe	165 00	82 50	60 00	45 00
Colon	165 00	82 50	60 00	45 00
	1re classe	2me classe	Entrepont	
Brazos	225 00	125 00	100 00	107 00
Guayra	225 00	125 00	100 00	133 81
Payta	275 00	150 00	100 00	139 00
Lambayeque	275 00	150 00	100 00	139 00
Huanchaco	275 00	150 00	100 00	147 51
Camana	275 00	150 00	100 00	147 51
Honcho	275 00	150 00	100 00	157 26
Islay	275 00	150 00	100 00	157 26
Pomenta	275 00	150 00	100 00	167 01
Collao	275 00	150 00	100 00	176 76
Tumbo Morro	275 00	150 00	100 00	186 45
Pisco	275 00	150 00	100 00	196 45
Chancay	275 00	150 00	100 00	206 00
Chala	275 00	150 00	100 00	215 55
Islay	275 00	150 00	100 00	225 00
Ica	275 00	150 00	100 00	234 55
Pacasmayo	275 00	150 00	100 00	237 20
Pimenta	275 00	150 00	100 00	247 00
Mejillones	275 00	150 00	100 00	256 55
Iquique	275 00	150 00	100 00	266 10
Tocopilla	275 00	150 00	100 00	275 65
Cobija	275 00	150 00	100 00	285 20
Chanaral	275 00	150 00	100 00	294 75
Caldera	275 00	150 00	100 00	304 30
Guasal Bayo	275 00	150 00	100 00	313 45
Huasco	275 00	150 00	100 00	323 45
Coquimbo	275 00	150 00	100 00	313 70
Valparaiso	275 00	150 00	100 00	416 67
San Francisco	275 00	150 00	100 00	416 67
Acapulco (Mazatlan)	275 00	150 00	100 00	184 97
Hiabe Acosta	275 00	150 00	100 00	197 50
Lesliqe (Corinto)	275 00	150 00	100 00	153 30
Le Usiens	275 00	150 00	100 00	138 55
Le Libertad	275 00	150 00	100 00	146 75
Acapulco	275 00	150 00	100 00	160 00
San Jonn	275 00	150 00	100 00	184 20

Passage dans une cabine 1er pont, avant et arrière 2e pont arrière de la Nlle-Orléans à St Nazaire 125 00
Passage dans une cabine 2e pont avant..... 105
Passage d'entrepont..... 100
Un emplacement de 6$25 en or devra être payé pour un lit occupé dans les cabines ci-dessus et dans les ponts.
Les enfants de 3 à 5 paient demi-place.
Les enfants de 5 à 12 paient demi-place.
Au-dessous place entière.
Il est accordé un lit pour deux enfants payant demi place.
Ainsi bien que pour quatre enfants payant quart de place.
Dans le cas où une famille composerait plusieurs enfants au-dessous de 3 ans, la gratuité de ces accordée qu'à l'un d'eux, les autres paieraient quart de place.
Les domestiques des passagers paieraient le prix fixé pour le tarif pour les passagers de 3 à 12 pour.
On délivre des billets d'aller et de retour aux passagers de chambre pour les voyages transatlantiques avec une diminution de 25 pour sur le prix de la double traversée, et le voyageur s'embarque pour le voyage de retour dans l'espace de six mois à partir du jour de son premier embarquement, ces billets ne sont pas accordés et aucune bouillon ne sera délivrée sur le voyage de retour par les navires de la Compagnie.
La nourriture des passagers d'entrepont sera celle de matelots.
Une cabine à deux couchettes réservée pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage et demi.
Le steamer à roues GUYANE partira de la Nouvelle-Orléans tous les 15 de chaque mois à partir du mois de février pour le port de la Havane, afin de correspondre avec l'arrivée des paquets steamers de la Compagnie générale Transatlantique faisant les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.
Pour passage s'adresser chez
ALFRED MOULTON, agent,
17 août—1an 127, rue de la Commune

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.
Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne feront régulièrement comme suit de la jetée maritime de Jersey, New York :
PEREIRE, capitaine Darbeno.....Samedi 19 oct.
VILLE-DE-PARIS, Soinsdi.....Samedi 2 nov.
EUROPE, capitaine Lemarié.....Samedi 16 nov.
ST-LAURENT, Bocandé.....Samedi 30 nov.
PRIX DU PASSAGE (compris le vin),
payable en or ou son équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE.
Première cabine, $160 ; Seconde cabine, $85
POUR PARIS :
Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,
Première cabine, $185 ; Seconde cabine, $90
Les bagages seront enregistrés pour Paris.
Les voyageurs américains qui vont sur le continent exposés qu'ils retournent, ou prétaient de s'embarquer sur cette ligne, évitent les risques inutiles du voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
Savoir—F. V. PERRILLIAT, 127, rue Commune.

Communication directe entre la NOUVELLE-ORLEANS ET HAMBOURG.
Les Navires de la Compagnie HAMBOURG-SUD-AMERIKANISCHE
BAVARIA, 2 000 tonneaux, capitaine J. Meier,
TEUTONIA, 2,000 " " W. Bardua,
Partiront entre eux :
De Hamburg, de Bordeaux, de la N. O.
BAVARIA, 1 Nov. 1 Déc. 1 Nov. 1 Déc.
TEUTONIA, 1 Nov. 1 Déc. 1 Nov. 1 Déc.
Les vapeurs suivant, devront toujours plus tard
PRIX DU PASSAGE PAR
De la N. O. Première, Seconde, Entrepont.
Du Havre..... $150 00 $100 00 $60 00
Les passagers à destination du Havre ou de Bordeaux, ne paient que le prix du Havre.
Les vapeurs de la ligne de New York partent chaque Samedi.
S'adresser à
WILLIAMS RUPERTI & Co, Agents,
Nouvelle-Orléans.
MAURY & Co, Agts de passage,
Bd Exposition, Nouvelle-Orléans.
C. R. RICHARDS HOAN, Agent Général de passage des E. U., 10 rue Bagnolet, à New York.
MM Maury & Co. continueront à signer des traites remboursables de la Nouvelle-Orléans à Hamburg ou à New York et du Continent à New York. Les prix des steamers de la Compagnie de paquetots Hamburg-sud-américain.
KUNHARDT & Co., New York
Agence générale.

STEAMERS DE LA LIGNE INDIAN.
De la Nouvelle-Orléans à Liverpool, par steamers.
LE STEAMER CITY OF LIMERICK,
Commandant LOCKHEAD,
du port de 1,500 tonneaux, partira
10 octobre,
Pour fret ou passage, s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER, Agents,
28 sept—1m. Rue Gravier, No 109.

POUR LE HAVRE—Devant partir d'ici en 10 jours—Le bel et américain fin voilier, de première classe, WM ROBERTSON, capitaine Reed, ayant la majeure partie de sa cargaison à engager, présente aux chargeurs ses vastes et belles cales. Pour fret ou passage, s'adresser à WM R. BUDDENBORF,
No 116 rue Commune,
ou à CREEVY, NICKERSON & CO,
Sept—tf 33 rue Carondelet.

ST. LEON DESTEZ,
COUTURIER,
65.....RUE TOULOUSE.....65
Entre Royale et Bourbon.
Vente et achat de propriétés. Donnera également toute son attention à la location des maisons et magasins.
4 juin—6m

Bois de chêne pour comptoirs, etc
DIX MILLE pieds de chêne sec, large et de chêne pour comptoirs, à vendre à des prix très-modérés. Ce bois est de bonne dimension, bien fait et de plus jamais pour planchers et plafonds.
ALFRED MOULTON,
15 juin—1 an. rue Carondelet No 124.

ENTREPOT DE TABACS DU SUD.
S. FUNK
MARCHAND EN GROS
de Tabac en feuilles, à fumer et à tamper et de Cigares.
47.....Rue Gravier.....47
au coin de la rue Nouvelle-Levée.
27 avril 67—1an et 147 rue Walter, New York.

VILLES DE BAINS.
LE STEAMER "ORSOLE,"
Pour la Nouvelle-Orléans, le Passe Christian, Biloxi, Ocean Springs.
PRIX REDUITS.—NOUVELLE ARRANGEMENT
Le beau steamer ORSOLE, à bons appartements, vient de remarcher, commandant Capitaine Gaillard, partira régulièrement, comme suit :
Les MARDIS et JEUDIS, à Partirée du canal de 9 heures du matin de Chemin de fer Pontchartrain.
Le SAMEDI, à Partirée du canal de 4 heures P. M. du chemin de fer Pontchartrain.
Retour :
Les Dimanches pour Ocean Springs, les Mercredis soir et les Vendredis matin et les Dimanches soir.
Il part d'Ocean Springs pour la Nouvelle-Orléans les Dimanches à 8 heures A. M.—Retour de Pascagoula tous les Dimanches et Mercredis.
Le service sera régulier, à moins de nouvels temps ou de bonne saison.
P. S.—Les voyages seront expédiés pour les susdits ports par le N. O. Express Co, bureau 146 rue Commune, ou à Pontchartrain. Tout fret expédié doit être marqué pour le steamer Orsole.
Pour plus de détails, s'adresser à
PETER MARCY,
7 oct—1m Rue Carondelet, No 28.

Arrangement d'hiver.
Pour Mandeville, Madisonville et Covington
Le steamer LAURA,
solide, fin marchant, à basse pression et portant la malle des Etats-Unis, partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au canal, (si le temps le permet) tous les jours, dès le retour de l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin ; il sera de retour le lendemain, à temps pour le convoi de 10 heures et demie. Le SAMEDI le LAURA partira après l'arrivée du convoi de 4 heures P. M.
Le Dimanche les excursions continueront jusqu'à nouvel ordre. Le steamer partira le LUNDI du temps pour le convoi de 8 heures et demie A. M.
Les propriétaires du bateau ne seront pas responsables de leurs effets.
Le fret doivent être payé au dépôt du chemin de fer Pontchartrain.
L. J. FRIGERIO Ss.

Bateau régulier de Bladon Springs,
Partant de Mobile, tous les SAMEDIS et Bladon Springs, le DIMANCHE. A midi—le bateau à vapeur FRAIRIE DU PEUPLE, Capitaine Bizon—Retour : Il part de Bladon Springs tous les JEUDIS, à 9 heures du matin, il arrive à Mobile le VENDREDI matin, à 8 heures. Les passagers qui partiront de la Nlle-Orléans, par le bateau de la malle du vendredi, arriveront à Mobile à temps pour prendre le "Pioche-Statte" le samedi, à 4 heures, pour laisser Spring qui arrive à 10 milles au-dessus de Mobile et à 5 milles de la rivière Tombigbee. Il y aura des voitures à Spring pour les passagers du bateau. Les passagers qui arrivent l'arrivée du bateau.
SINNOTT & ADAMS,
30 sept—1m 28 Commercial-Place.

Bateau régulier de Bladon Springs,
Partant de la Mobile, le MARDI, à 4 heures de l'après-midi, arrivant à Bladon Springs le MERCREDI, à 10 heures du matin—Le bateau à vapeur CLARA—H. B. Johnston, capitaine. Retour : Il part de Bladon Springs, le MARDI, à 9 heures du matin, arrive à Mobile le DIMANCHE, à 9 heures du matin. Les passagers partant de la Nlle-Orléans, par le bateau de la malle le LUNDI, arrivent à Mobile le MARDI matin, pour prendre le CLARA le MARDI, à 4 heures de l'après-midi. Il y aura à William's Landing des voitures attendant l'arrivée du bateau, et les passagers devront se procurer des cabines, si possible, au bureau des agents.
SINNOTT & ADAMS,
1 oct—1m 28 Commercial-Place.

COMPAGNIE
DE
PAQUEBOTS DU
BAYOU SARA.
Le LAFOURCHE,
Capitaine W. R. Overtonson, L. N. Pavel, commandant.
Le MERCEDES, à 10 heures du matin,
Le WILD WAGONEK, est en réparations.
A. C. GOUDIN, Président
9 oct—1m

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans des Opelousas et de l'Ouest et la Compagnie de transport et de la malle des Attakapas.
Prot pour les débarcadères de Bayou Teche.
TOUTES les fois qu'il y aura des lignes d'opposition entre la Nouvelle-Orléans et les points de Bayou Teche, il sera fait une réduction de 50 pour cent sur le tarif ordinaire. Le tarif (si cette ligne, tel qu'il a été réduit, amendé et adopté le 1er juillet 1867. Les trains reguler ne sera jamais avant 6 h.
A. B. SEIGER,
Président de la Compagnie
P. H. FOIX,
Président de la Compagnie de transport des Attakapas
10 juillet—3m

Paquebots de Vicksburg.
Paquebots
Malle des Etats-Unis,
Unire, Memphis, Vicksburg, Natchez et Nlle-Orléans.
Départ, tous les deux MARDIS, à 5 heures P. M.
Pour Unio, Memphis, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, Port Gibson, Walnut Point, Port Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.
Le magnifique paquebot neuf
ROSEBUD, R. LEE,
Capitaine Wm B Richardson
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Jours de départ, tous les deux MARDIS, à 5 h P. M.
Cairo, Memphis (Greenville, Vicksburg, Natchez et Nlle-Orléans.
Paquebot régulier de la malle des Etats Unis
GEN JOHN A. QUITMAN,
Capitaine J. M. White,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour Cairo, Memphis, Greenville, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, Port Gibson, Walnut Point, Port Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.
Pour fret ou passage, s'adresser à
F. H. HAFNER,
7 oct—1m Rue Carondelet, No 28.

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA
Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY du chemin de fer partira, du pied de la rue Ste-Anne, en face de la Place Jackson, tous les jours, à SEPT HEURES ET DEMIE A. M. et se rendra au CONVOI DE PASSAGERS qui part d'ici à 8 A. M.
Les expéditeurs et consignataires de marchandises sont informés que le chemin de fer et les débarcadères de Tache, sera rouvert tous les jours (excepté les Dimanches) à partir du matin à 8 heures du soir, en passant de la rive Rue.
Les marchandises seront faites aux marchands.
H. T. BARTLETT & R. W. RAYNE.
Agents de la Compagnie.
Ste-Anne—Rue Carondelet, No 44 Nlle-Orléans.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane.
SEPTIEME ETAT ANNUEL.
CONFORMENT à la charte, la Compagnie publie l'Etat suivant de ses affaires :
Total des primes payées pour l'année expirée le 31 Mars 1867.....$210,920 56
Savoir : Primes d'ouverture.....$107,022 68
Primes de mer.....36,700 15
Primes de rivière.....35,217 93
$210,920 56
Moins—Primes remboursées.....$ 1,811 18
Primes non expirées.....23,825 00
$25,636 18
Montant net des primes.....$185,284 43
Pertes payées dans l'année :
Pertes par l'incendie.....$29,476 99
Pertes sur la mer.....36,700 15
Pertes sur les rivières.....19,182 97
$85,859 96
15 et 25 pour cent remboursés.....22,963 56
Pertes payées.....$62,896 40
Réassurances, loyer, intérêts, frais, etc., intérêts en moins.....15,005 20
$170,680 60
Réserve pour réassurances non expirées.....$ 8,875